

Vu de Beyrouth

Le malheur recommencé

Samir Kassir

Editorialiste au quotidien libanais *An-Nahar*

Pour le monde entier, c'est Georges W. Le ministre irakien des Affaires étrangères, interviewé avant-hier sur une chaîne de télévision arabe, préfère l'appeler, quant à lui, Georges « Hulago » Bush, variation sur l'antienne que joue Saddam Hussein depuis que se sont précisées les menaces américaines.

Hulago est ce général mongol qui, à l'image de Gengis Khan avant lui, et de Tamerlan après lui, a emmené les hordes de cavaliers surgis du fond de l'Asie semer la mort sur leur route. Si son nom est tant invoqué par les dirigeants irakiens ces temps-ci, c'est qu'il a le douteux privilège de hanter la mémoire arabe comme l'homme qui a détruit Bagdad au XIVE siècle et incendié en chemin la prestigieuse bibliothèque de manuscrits qui remontait à Haroun al-Rachid. La culture arabe classique ne se relèvera pas de son passage. Autant dire que Hulago, pour une oreille arabe, est synonyme non seulement de ruine, mais plus encore d'un tragique déclin.

S'il avait de la culture, le président américain préfèrerait sans doute se réclamer de Hajjaj ibn Youssef qui, mandé en Mésopotamie par le calife de Damas, eut ces paroles tranchantes que retiennent encore aujourd'hui tous les écoliers arabes : « *Ô gens d'Irak, ô [vous qui êtes faits du] métal de la*

discorde et du mensonge, je vois des têtes bien mûres qu'il est temps de cueillir, et je m'en vais me les approprier ». A moins qu'il fasse siennes l'anxiété qu'attribuait récemment un romancier libanais à Faysal, descendant du Prophète et chef militaire de la Révolte arabe de 1916, au moment où il s'apprêtait à s'installer sur le trône de l'Irak dont il fut le premier roi en 1921 : « *Et si les Irakiens me traitaient comme avant moi mon aïeul l'imam Hussein ibn Ali [le martyr du chiisme] ? Et si, après moi, ils tuaient mes enfants ?* » Allusion transparente à la mort du roi Ghazi, successeur de Faysal, dans un mystérieux accident, puis à l'assassinat de Faysal II, petit-fils du premier, durant le coup d'Etat sanglant qui emporta la famille royale en 1958, et plus encore référence au passé souvent violent de l'Irak.

Hulago, Hajjaj ou Faysal, Georges Bush n'en a évidemment que faire. Mais, qu'il soit pour ou contre Saddam, un Arabe modérément cultivé ne peut éviter d'y penser, au moment où la guerre n'est plus qu'une question d'heures. Ni d'éprouver un serrement de cœur en attendant que se joue l'éternel recommencement du malheur. Recommencement de l'histoire torturée d'un pays qui, pour avoir vu naître la civilisation, en aura connu toutes les perversions, autochtones comme importées. Recommencement de ce Grand Jeu qui, depuis la Première Guerre mondiale, n'a jamais eu rien de ludique pour tous les peuples du Proche-Orient. Recommencement d'un avenir d'illusion dont il faut craindre que, comme à chaque fois depuis 85 ans, il ne soit insulté par ceux-là même qui le dessinent.